

# L'utopie comme méthode philosophique

(Description du projet de recherche pour le concours du CRSH de 2012)

## Objectifs

Le projet de recherche proposé vise quatre objectifs principaux.

1) Jusque vers le XIX<sup>e</sup> siècle, l'idée d'une distinction de nature entre la philosophie et la littérature ne s'était pas encore établie dans notre culture. Un Montaigne, un Descartes, un Hume, un Rousseau, un Diderot se seraient étonnés qu'on veuille leur imposer un classement où eux-mêmes devraient être définis soit comme écrivains, soit comme philosophes, et où leurs œuvres devraient être classées dans une seule des deux disciplines, soit la philosophie, soit la littérature. La séparation des deux disciplines a conduit à redéfinir à la fois la littérature et la philosophie, en faisant apparaître comme des ingrédients étrangers les éléments de l'une qui subsistaient dans l'autre. On s'est mis à reprocher à des philosophes d'être trop littéraires et à des écrivains de se livrer dans leurs œuvres à des réflexions abstraites, comme si l'un gâtait l'autre, et à se méfier même de ceux qui jouaient sur les deux tableaux. Cette conception appauvrit l'une et l'autre discipline. Heureusement, elle ne parvient pas à s'imposer tout à fait, ni d'un côté ni de l'autre.

L'un des objectifs du présent projet est de contribuer à **réaffirmer concrètement la pertinence d'introduire judicieusement la littérature dans la philosophie, et la philosophie dans la littérature**. Or l'utopie est privilégiée de ce point de vue, parce qu'il n'est pas question d'y condamner la spéculation sans détruire le genre, et qu'il n'est pas possible non plus d'en retirer l'élément de fiction et de littérature sans la réduire à ces abstractions qu'on nomme « utopies » en un sens lâche, et qui n'ont plus qu'un rapport lointain avec les vraies utopies littéraires (car c'est bien ce genre littéraire de l'utopie qui est l'objet de notre recherche, et non les spéculations abstraites qu'on a pris aussi l'habitude de nommer utopies par extension). En étudiant les moyens et les raisons de réactiver le genre de l'utopie, il est possible de travailler évidemment à l'un des points naturels de jonction entre la philosophie et la littérature et de faire voir concrètement l'utilité de leur union. Mais pour cela, il ne suffit pas d'aborder les utopies dans une étude de caractère historique, il faut tenter de comprendre en quoi elles peuvent représenter une méthode philosophique, et mener l'enquête de façon non seulement spéculative, mais également expérimentale.

2) A ce propos, l'ordinateur offre des possibilités d'utilisation spécifiques en arts, littérature et philosophie. Il est devenu évident aujourd'hui que l'attention des gens s'est tournée de manière décisive vers les médias qui en dépendent et que la nouvelle culture doit, non pas s'y déplacer tout entière, mais s'approprier ces nouveaux moyens de communication et d'expression. Or il ne suffit pas de se contenter d'y transférer et d'y produire des écrits dont la forme a été prévue pour le livre et les autres imprimés. Il est évident qu'on ne lit pas à l'écran de son ordinateur comme dans un livre, même si l'on peut imiter toujours mieux ce premier type de lecture à mesure que la technique se perfectionne. Il faut donc non seulement utiliser les ordinateurs, mais inventer les nouvelles formes d'écriture qui s'y adapteront, ou plutôt qui en feront le moyen d'un nouveau développement formel. Car l'existence des ordinateurs n'entraîne pas qu'une contrainte nouvelle, mais offre bien une chance en tant qu'elle est une incitation à l'invention. Le texte lui-même subit des modifications ou est amené à se transformer dans ce nouveau milieu, et il est utile et intéressant d'en tenir compte pour l'utiliser d'une façon progressivement différente. Comme les aspects visuels du texte changent, ses rapports aux autres éléments visuels (et sonores aussi d'ailleurs) regagnent une importance qu'ils avaient peu à peu perdue

depuis l'invention de l'imprimerie et la disparition de l'art de l'enluminure, par exemple.

Le second objectif est donc de contribuer à **l'invention de nouvelles formes textuelles**, à tous les niveaux. De ce point de vue, l'étude des problèmes liés à la création d'utopies paraît tout à fait appropriée. Ce genre se rapproche de celui du roman, sans s'identifier entièrement à lui. Il comporte naturellement des éléments différents du récit, des descriptions parfois fort concrètes, mais aussi des réflexions plus abstraites, sous forme de dialogues comme d'exposés plus suivis, par exemple. Sa plasticité semble donc favorable à ce travail de restructuration du texte qu'encourage l'usage de l'ordinateur. En outre, dès les débuts, ce genre a provoqué à un degré particulier l'imagination visuelle et a incité les artistes à toute sorte de représentations architecturales ou autres des caractéristiques des diverses utopies. En étudiant les possibilités qu'apporte le lien entre l'ordinateur et l'utopie, on se trouve amené assez naturellement à tenir compte de cet aspect des relations entre l'écrit et l'image, et par conséquent du rapport entre le raisonnement et l'imagination, important dans la fiction. Toutefois, pour l'instant, la recherche se concentrera en premier lieu sur le texte (avec bien sûr ses propres facultés d'en appeler à l'imagination).

3) Dans la tradition littéraire et philosophique, il y a de bonnes raisons pour lesquelles les œuvres sont généralement des créations individuelles. C'est aussi à de nombreux égards un avantage dans la mesure où cette forme de création est particulièrement légère en ce qui concerne ses conditions matérielles et qu'elle favorise beaucoup la liberté intellectuelle et artistique. Mais l'on peut se demander si, à côté de cette pratique, certaines formes de collaboration ne deviendraient pas davantage possibles grâce à une méthode de réflexion reposant non seulement sur la discussion, mais également sur une invention conceptuelle collective, grâce aussi à l'emploi des techniques informatiques et au développement de nouvelles formes littéraires, dans lesquelles le texte n'aurait plus le même type d'unité que dans le livre, ne serait-ce que parce que, sur Internet par exemple, une œuvre peut se constituer par le lien de plusieurs éléments relativement séparés, auxquels il est possible de travailler à plusieurs dans une relative indépendance, quoique avec la coordination nécessaire en vue d'organiser un ensemble cohérent.

Le troisième objectif sera d'**expérimenter la collaboration dans la recherche philosophique et l'écriture**. Et ici également l'utopie se présente comme un genre approprié à cette fin, parce qu'il s'agit d'un genre dans lequel doivent intervenir de nombreux éléments divers, ayant une relative autonomie, et permettant donc d'envisager un travail à plusieurs, dont il s'agit d'élaborer la méthode. Remarquons à ce sujet que l'examen des possibilités d'une réflexion utopique collective implique l'orientation vers un certain type d'utopie, dans lequel il ne peut pas s'agir de donner la représentation d'un système social fermé, sorti dans sa parfaite cohérence de l'esprit de l'auteur isolé et imposé aux utopiens fictifs qu'il soumet à son ordre, mais de concevoir davantage, comme dans certaines utopies telles que la *Québécoise*, un modèle dynamique ouvert et capable de se transformer de l'intérieur. Ceci pose un problème très intéressant, qu'il faudra tenter de résoudre, celui de l'entrelacement de plusieurs conceptions plus ou moins décalées et de la découverte de la sorte de cohérence à laquelle il peut donner lieu.

4) Enfin, l'utopie est philosophiquement intéressante pour elle-même, indépendamment de ce qu'elle permet de réaliser d'autre. On se plaint souvent que, dans notre société, l'homme se trouve divisé, rendu presque abstrait par le fait qu'il est appelé à faire jouer séparément ses diverses facultés. Cela est notamment le cas en ce qui concerne la séparation qu'on maintient entre la réflexion et les élaborations théoriques, d'un côté, et l'invention imaginaire, de l'autre, entre la science et la fiction, entre les projets immédiatement réalisables et les rêves gratuits. La réflexion politique et morale souffre beaucoup de ce clivage et l'utopie se présente comme un moyen important de réunir nos diverses aptitudes afin de chercher les nouvelles façons dont nous pourrions organiser nos vies à tous les niveaux, du plus individuel au plus collectif, du privé au politique. Il s'agit donc aussi du côté de la philosophie de manifester la solidarité entre les réflexions morales et politiques.

Le quatrième objectif est donc de **cultiver aussi l'utopie pour elle-même, ou plutôt pour ses vertus propres en tant que méthode philosophique particulière**. Elle aborde à sa manière, par la fiction, les questions morales, politiques et sociales qui intéressent la philosophie, et il s'agit bien de trouver une nouvelle méthode de traiter effectivement de ces problèmes, et non seulement d'élaborer abstraitement une théorie sur le rôle de l'utopie en philosophie. Il s'agira donc aussi de **mettre en pratique la méthode utopique pour aborder les problèmes réels de notre société**.

## Contexte

Une opinion commune, largement répandue, veut que la littérature et la philosophie ne soient guère compatibles, si ce n'est marginalement, de façon inessentielle. Pourtant les exemples des philosophes qui sont évidemment des écrivains, tels que Platon, Lucrèce, Montaigne, Descartes, Kierkegaard ou Nietzsche, ne manquent pas, et les écrivains qui développent d'importantes réflexions philosophiques sont légions, comme Molière, Voltaire, Rousseau, Diderot, Lessing, Goethe, Leopardi... et tant d'autres. En effet, le lien entre littérature et philosophie n'est pas accidentel, mais tout à fait essentiel. C'est dans cette persuasion qu'ont été menées dans les années quatre-vingt-dix les recherches sur la nature du discours philosophique par le *Groupe de Recherche sur les Discours Philosophiques* à l'université Laval. Parmi les convictions qu'elles ont permis d'acquérir, il faut compter notamment l'idée qu'il ne suffit pas de considérer la littérature comme un objet d'étude pour la philosophie, mais qu'il s'agit également d'y trouver certains éléments propres à élaborer des méthodes philosophiques. Dans ce sens, cette recherche concrète d'une méthode dans laquelle un mode d'écriture à la fois littéraire et philosophique a abouti à des essais concrets, tels que le mémoire sur Kierkegaard d'un des membres du groupe, Jean-Guy Deschênes<sup>1</sup>. En outre, depuis un peu plus d'une dizaine d'années, un autre groupe de recherche de l'université Laval, l'*Atelier des Arts Philosophiques*, se consacre en théorie et en pratique à ce thème du lien entre les méthodes philosophiques et les divers moyens d'expression, ainsi que les arts.

Mes cours de premier cycle sont souvent consacrés également à des penseurs qui sont évidemment aussi des écrivains, tels que Montaigne, Leopardi, Kierkegaard, Bataille, Cioran, ou Descartes et Hume, dont l'art d'écrire est très raffiné. Et en sens inverse, si l'on peut dire, mes séminaires des cycles supérieurs s'appuient aussi (mais non exclusivement) sur des œuvres littéraires, de Diderot, de Sade, de Musil, de Hesse, de Butor, de Tournier ou de Kundera, entre autres.

Le thème du lien entre la philosophie et la littérature peut d'ailleurs être considéré comme un cas privilégié, mais particulier, d'un thème plus général, celui de l'importance en philosophie de ses moyens d'expression ou, ce qui revient au même, de ses instruments symboliques. C'est dans ce cadre que se situent mes recherches sur l'expression philosophique sur ordinateur. Dans les années quatre-vingt-dix, certaines de mes recherches (en collaboration avec un groupe dirigé par M. Longeart à l'Université du Québec à Hull) concernaient l'invention de langages graphiques permettant une représentation visuelle des rapports conceptuels ainsi que certains traitements automatiques. Puis je me suis intéressé à l'usage de l'ordinateur pour créer non plus seulement un langage général, mais également des structures conceptuelles concrètes. Cela m'a conduit à réaliser une œuvre précise, dont la lecture n'est possible que sur ordinateur et instaure avec le lecteur un rapport différent de celui qu'on a l'habitude d'établir avec le livre, du fait notamment qu'il s'agit de progresser dans un labyrinthe discursif par des choix constants, sans jamais avoir à disposition l'ensemble du texte, ni même une perspective sur le volume total de l'œuvre. Ici, non seulement l'activité de lecture, de formation des contextes et des concepts est différente de ce dont le lecteur a l'habitude, mais aussi le sentiment né du rapport à ce type de texte est nouveau, à cause notamment de la nécessité de reconstruire les concepts à travers un parcours

---

1 Voir la bibliographie.

personnel. Cette œuvre, *Jeux de concepts*<sup>2</sup>, élaborée dans un processus de création ouverte, en accord avec sa structure, paraît progressivement sur internet dans de nouvelles versions au fur et à mesure du développement. Par ailleurs, toutes les possibilités d'écriture sur ordinateur sont intéressantes pour cette recherche et sont explorées par l'Atelier des Arts Philosophiques.

Il y a plusieurs années déjà, j'avais donné deux séminaires sur différents aspects de l'utopie, comme genre à la charnière entre la littérature et la philosophie, et l'idée nous est venue plus récemment, avec les membres de l'Atelier et en collaboration avec l'*Antenne de Recherche sur les Discours Philosophiques* de l'Université de Mons, de prendre ce genre comme l'un de nos principaux objets de recherche dans la perspective du programme que je décris ici. L'un des intérêts de ce projet vient du fait que l'utopie, telle que nous l'envisageons, se situe à l'intersection de la littérature, de la philosophie et des nouvelles techniques informatiques, constituant un sujet nous permettant de prolonger et d'intégrer plusieurs de nos recherches précédentes. L'utopie est évidemment un genre littéraire, si on l'entend, ainsi que nous le faisons ici, comme le genre développé à partir de l'*Utopie* de More. Elle permet à la fois de développer des concepts philosophiques, en politique et morale (en réfléchissant par exemple sur la nature humaine et sa relation à l'histoire), et de donner leur place aux recherches formelles et à l'invention dans le domaine de l'imagination et de la fiction, posant le problème de la valeur philosophique de ces dernières. La question du **rôle de la fiction en philosophie** est importante en effet, celle-ci étant présente sous des formes très diverses dans la plupart des œuvres philosophiques de tous les courants (aussi bien dans la philosophie classique que dans la philosophie analytique, par exemple). C'est un problème que j'ai abordé à diverses reprises, et notamment à l'occasion d'un colloque important sur le sujet, organisé par A. Staquet dans la perspective de renouveler l'intérêt pour les diverses formes de l'usage de la fiction en philosophie<sup>3</sup>.

On remarquera que l'utopie dont il s'agit dans cette recherche n'est pas ce que l'on nomme ainsi en un sens courant, à savoir diverses idéologies ou idéaux, mais bien un genre littéraire et philosophique précis recourant à la fiction. Tout projet réel de transformation effective directe de la société n'est donc pas une utopie dans le sens retenu ici. En effet, dans notre perspective, **la fiction est essentielle à l'utopie** (ce qui ne signifie pas qu'elle ne puisse avoir d'effets réels, quoique d'une manière toute différente de ce qui se passe lors de la réalisation d'un projet).

La recherche proposée s'inscrit dans le prolongement de plusieurs recherches littéraires et philosophiques. Ainsi, certains écrivains mènent une réflexion philosophique, non pas en dehors de leur œuvre littéraire, mais en celle-ci même, et certains d'entre eux, comme Butor ou Kundera, ont à présent une influence suffisamment large pour qu'on ne puisse pas considérer leur vision de la littérature comme tout à fait marginale ou dépassée. En philosophie, il y a un regain d'intérêt pour la littérature, y compris la littérature philosophique, et chacun sait que plusieurs auteurs du siècle dernier, comme Bergson, Bataille ou Wittgenstein, ont accordé une grande importance à la dimension littéraire de leurs œuvres. Il faut avouer pourtant que cette attitude ne représente pas le courant dominant et que les progrès qu'a faits dans le monde le courant dérivé de la philosophie analytique ont répandu l'idée que la philosophie était parente des sciences et étrangère aux arts et à la littérature. Dans le contexte actuel, la conjonction de la littérature et de la philosophie ouvre donc à nouveau une voie moins pratiquée.

Certes, la philosophie littéraire reste assez présente dans une certaine tradition. Mais souvent quand des philosophes pensent aujourd'hui à la littérature, et notamment quand ils envisagent un rapport entre la philosophie et la littérature, ils tendent à réduire celle-ci à la poésie, et plus précisément à la poésie lyrique. On imagine aussi qu'un style est littéraire dans la mesure où il fait usage de métaphores, par opposition à une manière plus littérale d'écrire. Dans cette conception, il va de soi que seules certaines

2 La partie principale est disponible sur Internet à l'adresse suivante: <http://www.grandmidi.com/l114maj.htm>.

3 « Fiction politique et psychanalyse », février 2005.

philosophies, qui cherchent un rapport poétique avec l'être, le monde ou les choses, sont censées pouvoir faire appel à la littérature. Ce n'est évidemment pas du tout dans ce sens qu'est ici conçue l'importance philosophique de l'écriture. Il est clair que les formes littéraires débordent largement celles de la poésie lyrique et qu'il existe des textes très travaillés d'un point de vue littéraire qui ne font aucun usage particulier de la métaphore. Il importe donc dans notre projet de concevoir l'intervention de la littérature dans la démarche philosophique comme ayant lieu à travers ce travail de l'écriture et de l'invention imaginative et fictive, qui tient compte de ses divers effets, aussi bien sur la compréhension rationnelle que sur le jeu de l'imagination et sur la sensibilité.

A propos du versant concernant l'ordinateur, l'idée de chercher des formes d'expression de la pensée sur ordinateur paraît s'imposer, et pourtant elle n'est pas encore répandue. Elle provoque souvent une aversion, comme si l'écriture allait se déshumaniser en entrant dans une relation trop étroite avec la machine. Ou alors, on tend à limiter l'usage de l'ordinateur au calcul logique. D'autre part, dans la mesure où l'on estime avoir fixé un style normal des textes philosophiques, la possibilité d'une telle invention de formes semble souvent elle-même ou vaine ou dangereuse. C'est l'une des raisons principales, sans doute, pour lesquelles ce genre de recherches reste rare. Il s'agit ici encore de montrer concrètement les avantages de nouvelles formes pour la pensée philosophique, ce qui pourra avoir lieu à propos de l'utopie.

Concernant plus particulièrement l'utopie, j'ai déjà noté la relative indifférence dans laquelle est tombé ce genre, en partie à cause des interprétations dominantes dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle qui ont amalgamé les utopies avec des idéologies, pour les dénoncer comme servant à proposer des visions totalitaires de la société. On s'est réjoui ou plaint depuis quelque temps de la supposée fin des idéologies, de la disparition des valeurs et idéaux politiques et du désintérêt croissant des gens pour la politique. Pourtant les études utopiques (*utopian studies*) comme telles sont florissantes, et on peut espérer trouver un nouveau rôle à l'utopie comme moyen de redonner vie à la réflexion et à l'imagination politiques.

## Méthodologie

La recherche sur l'utopie proposée ici a déjà commencé il y a plusieurs années, notamment dans le cadre de l'Atelier des Arts Philosophiques et en collaboration avec l'Antenne de Recherche sur les Discours Philosophiques de l'Université de Mons, à la suite notamment de mes deux séminaires de maîtrise et de doctorat sur le problème de la pertinence philosophique de l'utopie et de ce que son examen pouvait apporter concernant les méthodes de la philosophie<sup>4</sup>. Dans ce cadre, les conceptions habituelles de l'utopie ont fait l'objet de diverses critiques, notamment à partir de l'étude d'utopies contemporaines atypiques par rapport aux idées qui dominent sur ce genre, comme *Le jeu des perles de verre*, de Hermann Hesse, et *La Québécoise*, de Francine Lachance. L'examen plus précis des utopies fondatrices, et particulièrement de l'*Utopie* de More, montre à quel point la considération des procédés littéraires et la prise en compte de l'usage de la fiction conduisent à des interprétations bien plus intéressantes et stimulantes philosophiquement que celles qui prévalent encore. Sur ce point, le livre d'Anne Staquet, *L'utopie ou les fictions subversives*, établit parfaitement le renversement qui nous intéresse du sens de l'utopie, en dégageant celle-ci des critiques des grandes anti-utopies de Huxley et d'Orwell qui en avaient largement fermé l'accès. La progression des recherches de l'Atelier des Arts Philosophiques sur l'expression philosophique sur ordinateur, en cherchant de nouvelles formes et en réalisant divers essais, a permis de se faire une meilleure idée du champ ouvert à la philosophie par l'usage d'organisations symboliques et de formes littéraires nouvelles. Enfin nous nous sommes

<sup>4</sup> Les introductions à ces séminaires de 1999 et de 2000 (voir la bibliographie) développent le problème de la nature des liens intimes entre l'utopie et la philosophie, sous-jacent à la recherche proposée ici.

convaincus également de dépasser l'attitude d'observation, de description, de conceptualisation relativement statique, par une série de diagnostics, entrepris dans mes séminaires de deuxième et de troisième cycle, de l'état culturel, moral et politique de nos sociétés, avec ses problèmes en partie inédits et le rôle que joue la focalisation trop exclusive sur les solutions techniques et économiques dans la série de crises qui secouent notre civilisation. **L'utopie nous paraît ici propre à nous aider à sortir des cadres notamment politiques et moraux dans lesquels nous restons largement pris, par le recours à la fiction**, mais de telle manière qu'au lieu de partir à l'aventure, l'imagination serve à de nouvelles conceptualisations. Dans mon livre sur *La fin de l'ordre économique*, j'avais déjà formulé l'importance d'un tel usage libérateur de la fiction ; et l'utopie se présente comme un cadre apte à lui donner son usage philosophique.

Pour y parvenir, et échapper à la critique selon laquelle l'utopie ne conduirait qu'à des rêveries étrangères à la réalité, il faut retenir un point important de la définition de sa méthode que nous avons établi. Contrairement à la science-fiction ou aux récits fantastiques, l'utopie s'appuie sur la connaissance que nous avons des lois de la nature et de la nature humaine, et elle renonce tout à fait à faire jouer l'imagination pour envisager d'autres conditions naturelles et d'autres structures biologiques et psychologiques dans la nature humaine que celles que nous pouvons connaître dans l'expérience concrète et la science actuelle. **L'invention porte donc uniquement sur les conditions sociales, politiques, culturelles et morales qui peuvent influencer les comportements et les mœurs des hommes**. Il s'agit en quelque sorte de **tenter une forme de mathématiques dans ce domaine en utilisant comme elles la fiction de manière contrôlée et aussi rigoureuse que possible**<sup>5</sup>. Il va de soi que la situation est bien différente et beaucoup plus difficile dans la matière de l'utopie. Mais le rapport à l'expérience est très semblable en ce que la pensée mathématique et la pensée utopique la quittent à certains égards pour se lancer dans la fiction et dans la spéculation, mais d'une manière telle qu'on puisse espérer **revenir à la réalité avec des outils plus puissants pour la comprendre et la transformer**.

Pour essayer de fixer ce cadre réel à partir duquel l'utopie peut se développer avec fruit, un **travail d'observation** est nécessaire, et il est largement favorisé par les sciences qui s'en chargent d'un point de vue plus empirique, comme l'histoire, l'anthropologie, la psychologie et la sociologie. C'est l'autre aspect qui devra recevoir une attention particulière, celui du **développement de la fiction** et de **son examen critique**. Il s'agira ici de **procéder de façon expérimentale et critique**, c'est-à-dire en continuant l'étude des utopies existantes, en faisant de nouveaux essais en fonction de ce que nous savons de la situation nouvelle de notre propre société, et en cherchant les principes d'une critique de ce genre de fiction afin d'en faire une méthode fiable de la philosophie.

Comme jusqu'à présent, cette recherche aura lieu très largement en collaboration et avec la participation importante des étudiants de maîtrise et de doctorat.

En pratique, les résultats pour ainsi dire matériels de cette recherche seront d'une part une élaboration théorique du rôle de l'utopie comme méthode philosophique, qui pourra éventuellement prendre la forme d'un livre, et d'autre part des essais expérimentaux de fiction utopique en fonction de notre culture et société actuelle, avec des réflexions critiques, paraissant sous forme d'un réseau en hypertexte sur internet (auquel un site sera consacré). Par ce dernier aspect, notre recherche tentera d'ouvrir de nouvelles perspectives conceptuelles à la réflexion théorique et pratique sur l'état de notre société et ses possibilités de changement, en dehors de tout dogmatisme idéologique.

---

5 Voir sur cette question de la fiction en mathématiques et de sa signification philosophique l'ouvrage de Jean-Pierre Cléro, *Les mathématiques et le philosophe*.

## RÉFÉRENCES

### PHILOSOPHIE, LITTÉRATURE ET FICTION

- ADORNO, T., *Jargon der Eigentlichkeit ; Zur deutschen Ideologie*, Suhrkamp, Frankfurt, 1964.
- AUSTIN, J.L., *How to do Things with Words*, Clarendon, Oxford, 1962.
- BORDRON, J.-F., *Descartes ; Recherches sur les contraintes sémiotiques de la pensée discursive*, PUF, Paris, 1986.
- BOSS, G., « La langue des philosophes », *Revue de Théologie et de Philosophie*, v. 110, no 3, Lausanne, 1978.
- BOSS, G., « Le songe d'une poétique philosophique ; les rêves de Descartes », *Dialectica*, v. 47, no 2-3, Bienne, 1993.
- BOSS, G., « Contradiction et différence des philosophies », *La Philosophie et son Histoire*, Grand Midi, Zurich, 1994. (Cf. également la discussion de ce texte, dans le même ouvrage.)
- BOSS, G., « Discours et méthode », *Archives de Philosophie*, Paris, 1996.
- BOSS, G., « Descartes et l'enseignement de la philosophie », *L'Enseignement Philosophique*, vol. 47, no 3, Arras, 1997.
- BOSS, G., « La figure de la philosophie, l'idéal de Descartes », *Études classiques*, Namur, 2000.
- BOURDIEU, P., *L'ontologie politique de Martin Heidegger*, Minuit, Paris, 1988.
- BRAS, G., CLÉRO, J.-P., *Pascal - Figures de l'imagination*, PUF, Paris, 1994.
- BRUNNER, F., « Les métaphores de l'émanation sont-elles ornementales ou nécessaires ? », *Philosophie et culture ; Actes du XVIIIe Congrès Mondial de Philosophie (Montréal, 1983)*, t. V, Montréal, 1988.
- CAHNÉ, A., *Un autre Descartes ; Le philosophe et son langage*, Vrin, Paris, 1980.
- CAMPION, P., *Mallarmé ; Poésie et philosophie*, PUF, Paris, 1994.
- CLÉRO, J.-P., *Les mathématiques et le philosophe*, Colin, Paris, 2002.
- COSSUTTA, F. (ÉD.), *Descartes et l'argumentation philosophique*, PUF, Paris, 1996.
- COSSUTTA, F., « Neutralisation du point de vue et stratégies argumentatives dans le discours philosophique », *Revue en ligne Texto, Sémantique des textes*, éd. F. Rastier, rubrique : Dits et inédits, <http://www.revue-texto.net/>, 2004.
- DASCAL, M., *La sémiologie de Leibniz*, Aubier, Paris, 1978.

- DERRIDA, J., *Éperons ; Les styles de Nietzsche*, Flammarion, Paris, 1978.
- DESCHÊNES, J.-G., *Le concept de fondement ou les confessions d'un hypocrite ; Réflexions à la manière de Kierkegaard à partir du Concept d'angoisse*, Grand Midi, Zurich, Québec, 1999.
- ELTCHANINOFF, M., *Dostoïevski ; Roman et philosophie*, PUF, Paris, 1998.
- GAGNON, J.-H., « Spinoza et le problème de l'akrasia: Un aspect négligé de l'ordo geometricus », *Philosophiques*, vol. 29, no 2, Montréal, 2002.
- GALAY, J.-L., *Philosophie et invention textuelle : essai sur la poétique d'un texte kantien*, Klincksieck, Paris, 1977.
- GRANGER, G.G., *Essai d'une philosophie du style*, Odile Jacob, Paris, 1988.
- HADOT, P., *Qu'est-ce que la philosophie antique ?* Gallimard, Paris, 1995.
- HINTIKKA, J., « Cogito, ergo sum, Inference or Performance ? », *The Philosophical Review*, v. 71, Ithaca, 1962.
- KOFMAN, S., *Nietzsche et la métaphore*, Galilée, Paris, 1983.
- LAVAL, C., *Jeremy Bentham : Le Pouvoir des fictions*, PUF, 1994
- LEYENBERGER, G., « Métaphore, fiction et vérité chez Descartes », *Littérature*, no 109, Paris, 1998.
- MACHEREY, P., *A quoi pense la littérature ? Exercices de philosophie littéraire*. PUF, Paris, 1990.
- MACHEREY, P., *Introduction à l'Éthique de Spinoza*, 5 vol. PUF, Paris, 1994-1998.
- MOREAU, P.-F., « Politiques du langage », *Revue Philosophique de la France et de l'Étranger*, v. 175, no 2, PUF, Paris, 1985.
- NADOR, G., « Métaphores de chemins et de labyrinthes chez Descartes », *Revue Internationale de Philosophie*, no 152, Paris, 1962.
- NANCY, J.-L., *Ego sum*, Aubier-Flammarion, Paris, 1979.
- OGDEN, C.K., *Bentham's Theory of Fictions*, Kegan Paul, London, 1932.
- PARIENTE, J.-C., « Problèmes logiques du cogito », *Le Discours et sa Méthode*, éd. N. Grimaldi, J.-L. Marion, PUF, Paris, 1987.
- PARKINSON, G.H.R., « Language and knowledge in Spinoza », *Inquiry*, v. 12, Oslo, 1969.
- ROMANOWSKI, S., *L'illusion chez Descartes ; La structure du discours cartésien*. Klincksieck, Paris, 1974.
- SAVAN, D., « Spinoza and language », *The Philosophical Review*, v. 67, Ithaca, 1958.
- SEARLE, J.R., VANDERVEKEN, D., *Foundations of Illocutionary Logic*, Cambridge University Press, Cambridge, 1985.
- SOLÈRE, J.-L., « Peinture et philosophie: deux exemples d'homologie entre espace pictural et structure métaphysique », *Philosophie*, no 30, Minit, Paris, 1991.



- SOURIAU, E., *L'instauration philosophique*, Alcan, Paris, 1939.
- STAQUET, A., *La morale et ses fables ; De l'éthique narrative à l'éthique de la souveraineté*, Grand Midi, Zurich, Québec, 2000.
- STAQUET, A., *Descartes et le libertinage*, Hermann, Paris, 2009.
- STAQUET, A., « Lire les *Principes* comme un roman », *L'enseignement philosophique*, juillet-août 2010, n° 6, Arras, 2010.
- STRAUSS, L., *Persecution and the art of writing*, The Free Press, Glencoe, Ill., 1952.
- STRAUSS, L., « On a forgotten Kind of Writing », *Chicago Review*, Chicago, 1954.
- TAURECK, B., *Metaphern und Gleichnisse in der Philosophie ; Versuch einer kritischen Ikonologie der Philosophie*, Suhrkamp, Frankfurt, 2004.
- VAIHINGER, H., *Die Philosophie des Als Ob : System der theoretischen, Praktischen, Religiösen Fiktionen der Menschheit auf Grund eines idealistischen Positivismus*, éd. R. Schmidt, Meiner, Leipzig, 1924.
- VUILLEMIN, J., *What are philosophical systems*, Cambridge University Press, Cambridge, 1986.
- WAISMAN, F., *Logik, Sprache, Philosophie*, Stuttgart, Reclam, 1976.
- WITTGENSTEIN, L., *Philosophische Untersuchungen*, Suhrkamp, Frankfurt, 2001.

## PHILOSOPHIE ET ORDINATEUR

- ANIS, J., *Texte et ordinateur, l'écriture réinventée ?* De Boeck Université, Paris, Bruxelles, 1998.
- ANIS, J. & LEBRAVE, J.L. (ÉDS.), *Texte et ordinateur : les mutations du lire-écrire*, Paris X-Nanterre, CRL, 1991-1993.
- BOLTER, J., *Writing Space. The Computer, Hypertext and the History of Writing*, Lawrence Elbaum, Hillsdale, 1991.
- BONNAL, N., *Internet, la nouvelle voie initiatique*, Belles Lettres, Paris, 2000.
- BOSS, G., *Les machines à penser, l'homme et l'ordinateur*, Grand Midi, Zurich, 1987.
- BOSS, G., « La mécanisation de l'intelligence », *Carrefour*, Ottawa, 1989.
- BOSS, G., *Jeux de concepts*, Grand Midi, Zurich, 1998-2007.
- BOSS, G., *Traduction et commentaire de l'essai de Hume, De la délicatesse de goût et de passion*, [http://gboss.ca/hume\\_del/](http://gboss.ca/hume_del/), Québec, 2002.
- BOSS, G., *La philosophie, le livre, l'ordinateur*, <http://gboss.ca/livreordinateur.html>, Zurich, 2004.
- BOSS, G., *La dimension de la profondeur dans l'écriture sur ordinateur*, <http://gboss.ca/profondeur.html>, Québec, 2005.
- BOSS, G. & LONGEART, M., « Représentation philosophique par réseau sémantique variable », *Laval Théologique et Philosophique*, v. 47, no 2, Québec, 1991.

- BOSS, G. & LONGEART, M., « A Critique of Taxonomical Approach in Structured Object Representation of Abstract Conceptual Systems », *Symbolic-Numeric Data Analysis and Learning*, eds. E. Diday, Y. Lechevallier, Nova Science Pub., New York, 1991.
- BOSS, G. & LONGEART, M., « Hierarchical Networks for Knowledge Representation: An Evaluation », *Proceedings of the International Conference on Artificial Intelligence Applications and Neural Networks*, ed. M.H. Hamza, ACTA Press, Zurich, 1991.
- BOSS, G. & LONGEART, M., « Intelligence artificielle ou philosophie sur ordinateur », *Revue de Synthèse*, Paris, 1993.
- BOSS, G. & LONGEART, M., « Philosophie sur ordinateur ou intelligence artificielle », *Dialogue*, v. 32, Trois-Rivières, 1993.
- BOSS, G., LONGEART, M. & SKUCE, D., « Frame-based Representation of Philosophical Systems using a Knowledge Engineering Tool », *Computers and the Humanities*, v. 27, London, 1993.
- BRIGGLE, A., WAELBERS, K. AND BREY, P. (EDS.) *Current Issues in Computing and Philosophy*, IOS Press, Amsterdam, 2008.
- CHAZAL, G., *Philosophie du langage et informatique*, Hermes Sciences Publications, Paris, 2000.
- DESCOMBES, V., *La denrée mentale*, Minuit, Paris, 1995.
- GALLANT, G., *Sentiers*, <http://artsphilo.ca/sentiers.htm>, Québec, 2005.
- GALLANT, G., *Dialogue avec soi-même, vérité et mensonge*, <http://artsphilo.ca/dial.htm>, Québec, 2005.
- GALLANT, G., *Tentatives d'épuisement d'une œuvre d'art – Propos au sujet d'un Escalier*, <http://artsphilo.ca/tentatives.html>, Québec, 2007.
- GAUVIN, M., *Mutations de l'expression philosophique en milieu incontrôlable*, <http://artsphilo.ca/mutations.htm>, Québec, 2004.
- GUAY, I., *Anthologie de la philosophie sur Internet*, <http://artsphilo.ca/anthologie/>, Québec, 2006-2011.
- GUAY, I., *Éthique et activité esthétique – La philosophie dans le labyrinthe des Jeux de Concepts*, [http://artsphilo.ca/ethique\\_act\\_esthetique.html](http://artsphilo.ca/ethique_act_esthetique.html), Québec, 2010.
- KERCKHOVE, D. DE, *L'intelligence des réseaux*, Odile Jacob, Paris, 2000.
- LA ROCHEFOUCAULD, *Réflexions et sentences ou maximes morales*, version en hypertexte par Mathieu Gauvin, [http://artsphilo.ca/Duc\\_de\\_La\\_rochefoucauld.htm](http://artsphilo.ca/Duc_de_La_rochefoucauld.htm), Québec, 2004-2006.
- MINEAU, W.G., MOULIN, B., SOWA, J.F., ÉDS., *Conceptual Graphs for Knowledge Representation*, Springer Verlag, Berlin, 1993.
- VANDENDORPE, C., *Du papyrus à l'hypertexte ; Essai sur les mutations du texte et de la lecture*, Boréal-La Découverte, Montréal-Paris, 1999.

## PHILOSOPHIE ET UTOPIE

- ABENSOUR, M., *L'Homme est un animal utopique - Utopiques II*, Les Editions de La Nuit, Arles, 2010.
- ABENSOUR, M., *Le Procès des maîtres rêveurs - Utopiques I*, Les Editions de La Nuit, Arles, 2011.
- ADORNO, T.W., *Negative Dialektik*, Suhrkamp, Frankfurt, 1966.
- ADORNO, T.W., *Ästhetische Theorie*, Suhrkamp, Frankfurt, 1970.
- BAUER, H., *Kunst und Utopie : Studien über das Kunst- und Staatsdenken in der Renaissance*, De Gruyter, Berlin, 1965.
- BENJAMIN, W., *Paris, Capitale du XIXème siècle*, in *Gesammelte Schriften*, Bd. V, Suhrkamp, Frankfurt am Main 1972–1999.
- BERTHOLD, J. (ÉD.), *Regards sur l'utopie, Europe*, no 985, Paris, 2011.
- BLOCH, E., *Das Prinzip Hoffnung*, Frankfurt, 1959.
- BOSS, G., « L'idéal humain chez Spinoza », *La Etica de Spinoza. Fundamentos y Significado*, éd. A. Domínguez, Ediciones de la Universidad de Castilla-La Mancha, 1992.
- BOSS, G., « Victimes et utopies ; analyse d'une structure de notre conscience morale », *Laval Théologique et Philosophique*, vol. 50, n° 3, Québec, 1994.
- BOSS, G., « Les utopies », *Qu'est-ce que la philosophie ?* <http://gboss.ca/philointrod.html>, Québec, 1990-2000.
- BOSS, G., *La fin de l'ordre économique*, Grand Midi, Zurich, Québec, 2000.
- BOSS, G., « L'utopie », *Philosophie et pratique*, [http://gboss.ca/philosophie\\_et\\_pratique.html](http://gboss.ca/philosophie_et_pratique.html), Québec, 2000-2012.
- BOSS, G., *Humour, utopie, science*, [http://gboss.ca/humour\\_utopie.html](http://gboss.ca/humour_utopie.html), Porto, 2004.
- BOSS, G., « L'oubli de la fiction politique », *Fictions, politique et psychanalyse*, éd. A. Staquet & B. Descharneux, E.M.E. (Éditions Modulaires Européennes), Bruxelles, 2006.
- CALVINO, I., *Una pietra sopra*, in *Saggi, 1945-1985*, Mondadori, Milano, 1995.
- CIORAN, E.M., *Histoire et utopie*, Gallimard, Paris, 1987.
- ELLIOTT, R.C., *The Shape of Utopia : Studies in a literary Genre*, University of Chicago Press, Chicago, 1970.
- FERGUSON, J., *Utopias of the classical World*, Cornell University Press, New York, 1975.
- FOUCAULT, M., *Le corps utopique, suivi de Les hétérotopies*, Les Nouvelles Éditions Ligne, Paris, 2009.
- JAMESON, F., *Archaeologies of the Future: The Desire Called Utopia and Other Science Fictions (Poetics of Social Forms)*, Verso, London & New York, 2005.
- LAPOUGE, G., *Utopie et civilisations*, Albin Michel, Paris, 1991.

- LEIBACHER-OUVRARD, L., *Libertinage et utopies sous le règne de Louis XIV*, Droz, Genève, 1989.
- LESSAY, F., « *Utopia* de Thomas More ; L'utopie comme remède à l'utopie », *Cercles* 4, <http://www.cercles.com>, 2002.
- MACHEREY, P., *De l'utopie !* De l'incidence éditeur, Paris, 2011.
- MARIN, L., *Utopiques : jeux d'espaces*, Minit, Paris, 1973.
- MANNHEIM, K., *Ideologie und Utopie*, Neuwied, 1952.
- MANUEL, F.E., *Utopian Thought in the Western World*, Blackwell, Oxford, 1979.
- MARCUSE, H., *Eros and Civilisation*, Beacon Press, Boston, 1966.
- MOREAU, P.-F., *Le récit utopique : Droit naturel et roman de l'État*, PUF, Paris, 1992.
- RICOEUR, P., *L'idéologie et l'utopie*, Seuil, Paris, 1997.
- SARGENT, L.T., *Utopianism – A Very Short Introduction*, Oxford University Press, Oxford, 2010.
- SERVIER, J., *Histoire de l'utopie*, Gallimard, Paris, 1991.
- STAQUET, A., « Les paradoxes de l'utopie. L'utopie au XXe siècle », *Cahiers Internationaux de Symbolisme*, n° 95-96-97, 2000.
- STAQUET, A., *L'utopie ou les fictions subversives*, Grand Midi, Zurich, Québec, 2002.
- TROUSSON, R., *Voyages aux pays de nulle-part : histoire littéraire de la pensée utopique*, Éditions de l'université de Bruxelles, Bruxelles, 1975.
- VENTURI, F., *Utopia e riforma nell'Illuminismo*, Einaudi, Torino 1970.

## UTOPIES

**(Ne sont signalées ici que quelques utopies faisant l'objet particulier de notre réflexion)**

- BACON, F., *New Atlantis*, Clarendon Press, Oxford, 1980.
- BELLAMY, F., *Looking backward*, Dover Publications, New York, 1996.
- BUTLER, S., *Erewhon, or Over the Range*, Dutton, New York, 1917.
- CABET, E., *Voyage en Icarie*, Au Bureau du Populaire, Paris, 1848.
- CAMPANELLA, T., *La Città del Sole*, a cura di L. Firpo, Laterza, Roma-Bari, 2008.
- HESSE, H., *Das Glasperlenspiel*, Suhrkamp, Frankfurt, 1996.
- LACHANCE, F., *La Québécoise*, Grand Midi, Zurich, Québec, 1990.
- MORE T., *L'Utopie*, texte latin, traduction, par A. Prévost, Mame, 1978.
- MORRIS, W., *News from nowhere*, Routledge, London, 1970.
- WELLS, H.G., *A Modern Utopia*, Penguin Classics, London, 2005.

## **PHILOSOPHIE MORALE, POLITIQUE, SOCIALE**

- BERGSON, H., *Les deux sources de la morale et de la religion*, in *Oeuvres*, PUF, Paris, 1991.
- BOURDIEU, P., *Méditations pascaliennes*, Seuil, Paris, 1997.
- BOSS, G., *Art et société — Essai sur la loi culturelle de l'Occident contemporain*, Grand Midi, Zurich, 1975.
- BOSS, G., *La mort du Léviathan — Hobbes, Rawls et notre situation politique*, Grand Midi, Zurich, 1984.
- BOSS, G., *La fin de l'ordre économique*, [http://gboss.ca/ordre\\_econom.html](http://gboss.ca/ordre_econom.html), 1995.
- CASTORIADIS, C., *L'institution imaginaire de la société*, Seuil, Paris, 1975
- HOBBS, T., *Leviathan*, in *The English Works of Thomas Hobbes of Malmesbury*, III, éd. W. Molesworth, Bohn, London, 1939-1945.
- JAEGGI, R., *Kritik von Lebensformen*, Suhrkamp, Frankfurt, 2012.
- LÉVI-STRAUSS, C., *Anthropologie structurale*, Plon, Paris, 1974.
- MALINOWSKI, B., *A Scientific Theory of Culture and Other Essays*, Oxford University Press, New York, 1960.
- ROUSSEAU, J.-J., *Du contrat social*, Flammarion, Paris, 2001.
- SPINOZA, B., *Tractatus politicus*, in *Opera*, éd. C. Gebhardt, Heidelberg, 1925.
- RAWLS, J., *A Theory of Justice*, The Belknap Press of Harvard University Press, Cambridge, 1971.